

TABLE RONDE 18h30 à 21h00

Prends bien soin de l'autre!

Comment (re)penser le « care » à l'épreuve du monde actuel ?

Qu'est ce qui peut faire soin aujourd'hui ?

Y a-t-il des préalables, des conditions ? Comment prendre soin, se soucier de, faire attention à, s'occuper de l'autre.

Certains publics dits « vulnérables », pour des raisons endogènes et/ou exogènes, ne sont pas ou ne sont plus en capacité d'accéder, d'activer les offres de soins et les propositions d'aide qui leur sont faites. Ces personnes passent à travers les mailles du « filet socio-sanitaire », sortent des radars, deviennent invisibles ou invisibilisées. Elles ne recourent plus aux droits sociaux auxquels elles pourraient prétendre, perdent confiance dans les institutions et s'en détournent.

Par ailleurs, les politiques d'aide sociale présupposent que ces mêmes personnes ont des capacités – et c'est positif en soi –, qu'elles peuvent être actrices de leur propre changement. Mais quand le « elles peuvent » devient « elles doivent » (avoir un projet, s'inscrire dans un programme, établir un contrat...), cela devient paradoxal dans la mesure où c'est justement parce qu'elles n'arrivent pas à s'inscrire dans cette logique qu'elles ont besoin d'aide.

Comment se préoccuper de ces expériences subjectives de non-pouvoir, de cette incapacité, momentanée ou permanente à demander, à pousser la porte des institutions et comment penser nos offres/lieux de soins en intégrant cette dimension de vulnérabilité ?

La table ronde croisera des points de vue – clinique, social, politique, culturel, architectural, urbanistique – autour de ces questions.



© Bernard Plassu

Le sens originel d'« accueillir » contient l'idée de « se porter vers quelqu'un pour rassembler et recueillir » sa différence, son altérité. A ce titre, - ce que l'étymologie souligne, accueillir c'est se « soucier » de l'autre, « en prendre soin ». Il s'agit d'un acte concret et singulier de création partagée dans un espace d'écoute et de présence actives. Est-ce encore possible dans nos « sociétés de contrôle » au sein desquelles les pratiques sociales doivent être normalisées, contrôlées, protocolisées, quantifiées ? A-t-on encore le temps de penser, la liberté d'agir ? Comment garder notre faculté de créer et d'accueillir dans une société où les contraintes normatives et les prescription de la technocratie néolibérale nous demandent de classer, trier, compter, et toujours faire plus et mieux avec moins ?

Roland Gori



« Tu dois pouvoir le faire ! » Avec le passage de l'Etat providence à l'Etat social actif, les politiques publiques incitent les individus à être responsable d'eux-mêmes. Il s'agit de se montrer capable et compétent. Ces injonctions entraînent sanctions, limitation de droits et mettent à l'épreuve le pouvoir d'agir des citoyens et des professionnels. Dans ce contexte, qui m'aide à me sentir réellement capable ? Comment prendre soin des expériences subjectives d'impuissance et de vulnérabilité ? Comment apprendre à dire « je peux », « tu peux » ou « nous pouvons » ? Loin des injonctions, une diversité d'initiatives favorise des espaces de liberté, de sens critique et d'empowerment, soit un optimisme des possibles.

Fabrizio Cantelli



© Valérie Sonnier

La position de l'écrivain est celle d'un retrait qui, face aux urgences sociales, sanitaires, environnementales et en réaction à la montée des extrêmes, est en capacité de se mettre au service de la parole des invisibles, de la rendre audible et par là de lui rendre sa puissance énonciatrice et politique. Autrice de romans, nouvelles, poèmes, textes pour la radio, la scène et l'art, j'ai travaillé en lien avec le monde de la prison, de l'hôpital, du sans-abrisme et des victimes des inondations de juillet 2021, en collaboration avec des photographes comme Christian Carez, Françoise Deprez, Cédric Gerbehaye ou Gaël Turine, engagés eux aussi dans le soin et l'attention à autrui. Le titre de mon dernier livre, *Le Bel Obscur* (Seuil, 2025) est inspiré par une citation de Francis Ponge qui est un appel à ramener les destins occultés dans le drap protecteur des paroles.

Caroline Lamarche

<https://carolinelamarche.com/>



« La maison de quartier est toujours ouverte. Le soir, à partir de la porte de Ninove, on voit l'angle vitré et la lanterne verte du toit. On pousse la porte, le hall est vaste et décoré de dessins d'enfants. Il n'y a personne pour le moment. En face, un escalier par lequel descendent des voix, à gauche, deux portes, et derrière ces portes, quelqu'un à qui parler quand ça ne va pas. On toque, on entre, on s'assied. Par la fenêtre, on voit un jardin, une pelouse, un arbre. »

Les moyens de représentation de l'architecture sont sans limites, bien que les plus traditionnels d'entre eux – plans, coupes, façades, maquettes – sont insuffisants à rendre l'émotion, la nuance, la durée, le trouble, le son et l'odeur.

Pierre Blondel

Sur le quai

www.pblondel.be/

[detail-ecrit/sur-le-quai/](#)

Programme

18h00 **Accueil**

18h30 « **Dans quelle pièce jouons-nous ?** »

La cuisine des Pâtes au Beurre, un lieu d'humanité

Sophie MARINOPOULOS, psychologue, psychanalyste, fondatrice des espaces d'accueil Les Pâtes au Beurre et **Patrick PETITJEAN**, psychologue – Groupe Santé Josaphat, Pâtes au Beurre Bruxelles, CSSI Maison du Pont



19h00 **Table ronde**

Roland GORI, psychanalyste, professeur honoraire de psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille, président de l'Appel des appels

Fabrizio CANTELLI, docteur en sciences politiques de l'ULB, chercheur associé au Centre de droit public et social (ULB)

Caroline LAMARCHE, écrivaine

Pierre BLONDEL, architecte

ANIMÉE PAR **Béatrice DELVAUX**, éditorialiste en chef – Le SOIR



20h45 **Échanges avec la salle**

21h15 **Cocktail**

En présence
de la librairie



Lieu

Auditorium Bel à Tour et Taxis

Av du Port, 86c à 1000 Bruxelles

Accès : <https://environnement.brussels/media/12706/download>

Prix

15 €

10 € demandeurs d'emploi
et étudiants

Inscription : <https://form.jotform.com/251731098013047>

une initiative de



avec le soutien de

